

LE JOUR, 1948
18 SEPTEMBRE 1948

ÉLARGISSONS NOS HORIZONS

Nous l'écrivons comme nous le pensons : ce n'est pas l'intérêt de l'Asie et de l'Europe que l'Italie disparaisse de l'Afrique ; ce n'est pas l'intérêt du monde tant que l'Afrique dans les quatre cinquièmes de son étendue sera ce qu'elle est et que d'autres puissances que l'Italie et beaucoup plus puissantes y seront présentes. C'est, au contraire, l'intérêt général qu'un équilibre soit maintenu en Afrique, assurant mieux la paix qu'une absence qui ne pourrait se traduire indéfiniment par la résignation et par le silence. Maintenant, la présence de l'Italie en Afrique peut et doit être rendue compatible avec les idées nouvelles et les temps nouveaux.

Il faut se souvenir que l'Italie est associée à l'Afrique par la géographie, par le commerce, par la politique, depuis si longtemps qu'on ne saurait ignorer le fait sans faire violence à l'Histoire. De nos jours plus encore qu'autrefois, il importe que ces nécessités soient connues et comprises **si pour l'humanité, la paix, un jour lointain, doit venir** ; car il n'y a pas de paix raisonnable sans la connaissance et la compréhension d'un certain nombre de vérités.

Nous n'irons pas pour notre part jusqu'à indiquer dans le détail ce qui, dans le cas de l'Italie, nous paraît juste et sage. **L'Organisation des Nations-Unies qui en est saisie décidera avec le témoignage des pays arabes et quelques autres.** Mais il est légitime qu'en cette matière une voix libanaise et plusieurs soient entendues. Et nous insisterons particulièrement sur l'importance du débat **en raison des circonstances présentes et futures en Palestine.** Pour les pays de la Ligue arabe en effet, il y a une politique indivisible à suivre s'ils veulent être conséquents avec eux-mêmes et aboutir ; un jour viendra où des alliances leur seront indispensables (par exemple pour échapper à la pression accrue d'Israël), où des appuis venus de tous les côtés de la Méditerranée leur seront précieux ; **c'est une des raisons pour lesquelles nous nous sommes les uns et les autres si heureusement rapprochés d'une Espagne qui a tant de sang arabe dans les veines et qui vibre si naturellement avec l'occident de l'Asie. De même, il est grand temps que les Arabes cessent de voir dans l'Europe méridionale que si longtemps ils ont fréquentée de si près, un monde hostile et fermé.**

Nous suggérons maintenant que, **sur le plan arabe,** tout ce problème soit repris et révisé pour éviter à l'avenir les déconvenues et les malheurs du genre de ceux que nous avons trouvés en Palestine.

Les Arabes, s'ils ne se décident pas à voir large et très large connaîtront d'autres épreuves. C'est ce que nous voudrions éviter à cet Orient, proche et moyen au centre duquel nous vivons et pour le bonheur duquel nous aussi nous luttons. Enfin nous sommes convaincu que le Président du Conseil du Liban, le nôtre, chez qui le goût de la chose internationale et l'esprit de synthèse vont si loin, appliquera particulièrement son effort à montrer, au delà des considérations étroites de contradicteurs sans envergure, **l'intérêt supérieur des pays arabes, au carrefour de l'Ancien Monde, en un temps où n'existent plus les barrières naturelles et les distances.**